

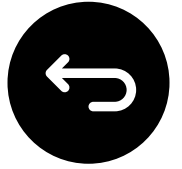
ET SI C'ÉTAIT ÉCRIT



MILA BÉRENGÈRE



ET SI C'ÉTAIT ÉCRIT



Fantastique

Mila Béréngère

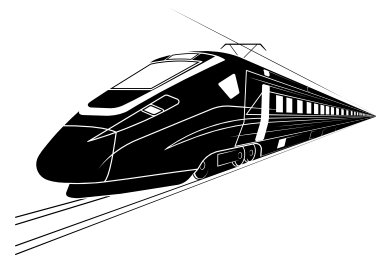
Thriller

Romance

Suspens



@lire-ecrire-rever



A DÉCOUVRIR EN
INTÉGRALITÉ

ici ...



Et si c'était écrit ...

Résumé :

Si vous découvriez votre journal intime déjà écrit, qu'en feriez-vous ?

Un avion, un train, deux accidents fatals.

Un carnet prédisant le futur.

Une possibilité de réécrire l'histoire.

Mais est-ce possible ?

Qu'est-ce qui peut être modifié et qu'est-ce qui est immuable ?

C'est ce que Claire va tenter de découvrir, si elle veut empêcher le sort funeste de s'abattre de nouveau sur elle.

Encore faut-il arriver à décrypter les clés qui mèneront au succès, car dans le labyrinthe de la vie, un seul changement peut avoir des répercussions inattendues.

Episode 1 :

Été 2013

En ce matin d'été, l'air était un peu frais. Le vent, qui n'avait cessé de souffler depuis une semaine, faisait voler les débris jonchant les abords de la nouvelle gare. L'affluence de ces derniers jours n'avait pas diminué. Partout, on voyait les gens courir, s'agiter, se bousculer, n'ayant qu'une hâte, arriver à destination. Les parents criaient sur les enfants turbulents, les hommes d'affaires se croyant prioritaires, tentaient de se frayer un chemin avec leur attaché-case, tout en se plaignant de l'accès déplorable menant au quai.

Au loin, à l'opposé de cet énervement collectif, une silhouette avançant d'un pas lent se dessinait. Le haut-parleur annonçant la fermeture imminente des portes la fit réagir. La jeune femme accéléra le pas, et s'engouffra dans la première rame venue. Le coup de sifflet avertissant le départ fut lancé. *Une minute de plus et il quittait le quai sans moi !* songea-t-elle, le visage blafard, épuisée par ce sprint, en cherchant un siège de libre. Après tous ses efforts pour obtenir son rendez-vous, il était hors de question qu'un mal de ventre vienne se mettre en travers de son chemin. Son compagnon lui avait suggéré de renoncer, mais c'était mal la connaître. Pourtant, il n'avait pas tort. Elle ne se rappelait pas la dernière fois où elle s'était sentie si mal. Ses premières douleurs s'étaient déclarées la veille au soir, quelques heures après son repas. Toute la nuit, elle avait été prise de violentes crampes abdominales, entrecoupées de voyages fréquents aux toilettes, au cours desquels elle avait rendu le contenu de son estomac. Équipée d'une trousse à pharmacie digne d'un représentant médical, elle s'était auto-administrée des cachets, qui avaient commencé à faire effet au lever du jour. Il ne lui en fallait pas plus pour décider d'honorer son entrevue.

Une voix puissante à l'autre bout du wagon, demandant aux passagers de présenter leurs billets, fit sortir la jeune femme de ses pensées. Elle ne put s'empêcher d'arborer une grimace de dégoût, quand le contrôleur aspergé d'eau de Cologne bon marché arriva à son niveau. La forte odeur lui donna un haut-le-cœur, ravivant ses nausées. Elle attrapa un des sacs qu'elle avait eu la précaution de prendre, et vomit plusieurs fois, malgré son estomac vide.

Une fois l'épisode émétique passé, elle attrapa son miroir pour constater les dégâts. Son teint était livide et contrastait avec ses grands yeux verts. Il fallait espérer que son interlocuteur ne se formalise pas de sa mine cadavérique.

À condition que je parvienne jusque-là.

Bien qu'elle s'en défende, la jeune femme se sentait très fatiguée et souffrait le martyr. Son état, déjà peu réjouissant en montant dans le compartiment avait soudain empiré. Une douleur insupportable lui transperçait le corps à chacun de ses mouvements. Pour renforcer son tourment, elle était sans cesse parcourue de frissons. Jusque-là, sa volonté avait été la plus forte, mais son corps était à deux doigts de lâcher prise.

Une secousse du train plus forte que les autres acheva son calvaire. Élis, une petite fille de cinq ans qui jouait dans l'allée, fut déséquilibrée et tomba sur elle. La gamine, confuse, lui présenta des excuses. La jeune femme n'eut pas le temps de lui dire que ce n'était rien. Elle s'évanouit sous cet ultime coup. Le père de la fillette qui avait assisté à la scène réagit aussitôt. Il appela les secours, et voyant qu'elle ne se réveillait pas, demanda au contrôleur de faire immobiliser le train afin de l'évacuer.

Les pompiers intervinrent à l'arrêt suivant, en gare de Lauzer, et bloquèrent la progression des voyageurs pour faire sortir la jeune femme sur une civière. La plupart des vacanciers, préoccupés par leurs correspondances, furent irrités de cet incident et n'eurent aucune compassion pour l'état de leur camarade. Quand l'accès à la rame fut de nouveau possible, chacun s'empressa de regagner son siège, le sourire aux lèvres, ne se doutant pas un instant, de ce qui les attendait

Treize minutes. C'était le retard pris par le train, suite à cet arrêt imprévu. Cela pouvait sembler dérisoire sur un trajet de deux heures, mais avec la politique de remboursement engagée par la compagnie de train, chaque minute comptait. Même s'il n'était pas responsable, la faute était intégralement reportée sur le chauffeur, qui se voyait systématiquement amputé d'une partie de son salaire.

C'est dans cet état d'esprit de révolte, que Didier, conducteur de train depuis l'ouverture de la ligne, ex-chômeur, et père d'une famille nombreuse, décida de lutter contre cette injustice et de rattraper le retard. Il poussa les moteurs à fond et réussit à grappiller quelques minutes à l'arrêt suivant. Fort de cette réussite, il voulut réitérer son succès aux gares suivantes. L'homme accéléra dès le démarrage du train et dépassa sa vitesse précédente, occultant volontairement la présence d'une courbe plus loin sur la ligne, qui réduisait de

moitié la vitesse autorisée. Respecter cette consigne lui sembla inutile, lui qui l'avait déjà enfreinte sans incident lors des phases de tests.

Le conducteur arriva à l'entrée de la courbe, surveillant son écran avec attention. Chaque indicateur était important, mais seul celui de la stabilité l'intéressait. S'il dérivait beaucoup, le train risquait de se coucher sur la voie. Les mains crispées par la tension, Didier ne lâcha pas des yeux le compteur, dont l'aiguille filait inexorablement vers la zone limite. Comme pour ajouter à la menace imminente, des vibrations se firent ressentir, des craquements remplirent l'habitacle et le contenu d'une étagère se renversa. Le point de non-retour n'était plus loin, mais il était trop tard pour arrêter.

Didier essuya la sueur qui lui brouillait la vue et scruta le compteur, priant pour que l'aiguille retombe. Soudain, après une montée rapide, cette dernière se stabilisa, puis, lentement, se mit à redescendre. Les rames vibrèrent encore, comme pour crier leur mécontentement, mais continuèrent leur route. Le train venait de franchir la zone risquée sans aucun incident.

Désormais, le plus dur était passé. Le reste du parcours ne présentait aucune difficulté particulière. Le conducteur se détendit et souffla de contentement, ravi d'avoir tenté l'impossible. En continuant d'augmenter la vitesse, il avait toutes les chances de finir son trajet à l'heure. *Je parie qu'aucun de mes collègues n'aurait pris le risque. Mais ils n'ont pas cinq enfants à nourrir !* songea Didier en observant ses moniteurs. Arrivé à la fin du secteur risqué, il augmenta encore la vitesse et le train prit une nouvelle accélération. Une fois la manœuvre terminée, le chauffeur releva les yeux de l'écran qu'il n'avait pas quitté depuis le début du passage délicat, et porta son regard vers la voie.

Son soulagement d'avoir traversé la zone périlleuse sans encombre fut de courte durée. En un instant, tout bascula. À quelques mètres devant lui, un véhicule s'était précipité du pont supérieur, dans une tentative désespérée de son conducteur, pour mettre fin à ses jours. La voiture venait de percuter la voie ferrée et gisait en plein milieu des rails.

Après avoir bravé le plus difficile, le conducteur se croyait hors de danger. Il n'aurait jamais imaginé que le pire l'attendait. bercé par l'espoir de stopper le train avant la collision fatale, Didier appuya sur le frein d'urgence, qui lui seul, pouvait empêcher la fatalité.

Élisa bougonnait intérieurement. Son père l'avait grondé pour avoir bousculé la femme malade. Pourtant, elle ne l'avait pas fait exprès. Si le train avait disposé de plus d'espace pour jouer, elle n'aurait pas été obligée de s'accaparer le couloir central. Désormais, vissée à son fauteuil, elle n'avait pas d'autres choix que de regarder le paysage. Mais chacune des vitres étant constituée d'un matériau opaque, l'exercice se révélait bien ennuyeux. Malgré cela, elle s'était prêtée au jeu, et regardait obstinément sa fenêtre, tentant de deviner ce que pouvait bien cacher l'extérieur. Alors qu'elle n'avait rien remarqué jusqu'à présent, une forme attira son attention.

- Papa, papa ! Je crois qu'il y a quelque chose là-bas.
- Où ça ?
- Là, sur la voie.

L'homme tenta de suivre la main tendue par la fillette, sans succès.

— On ne distingue rien, à travers la fenêtre. Ne t'inquiète pas, je suis sûr qu'il n'y a aucun obstacle. Et même si c'était le cas, le conducteur l'aura vu depuis longtemps, et arrêtera le train avant. Dans le pire des cas, on aura un peu de retard chez mamie.

Rassurée, la fillette stoppa sa contemplation, et reporta son attention sur son entourage. Elle avait à peine commencé son nouveau jeu, qu'elle se sentie projetée au fond de son siège. Elle n'eut pas l'occasion de pleurer, car une deuxième secousse l'éjecta hors de son fauteuil, et l'envoya au milieu de l'allée, inconsciente.

Son état l'empêcha de voir l'horreur de la situation dans laquelle elle se trouvait. Car contrairement à l'espoir de son père, le frein d'urgence n'avait eu aucun effet, et le chauffeur n'avait pas eu le temps d'arrêter les wagons. Lancé à pleine puissance, le bolide avait continué sa course folle jusqu'à percuter l'obstacle infranchissable.

Le père d'Élisa, debout au moment de l'impact, tomba sur le sol, incapable de se maintenir dans cette position. Tout autour, chacun fit de même, et se retrouva plaqué contre le siège ou la fenêtre la plus proche. Quelques secondes plus tard, le train, qui avait emporté la voiture sur plusieurs centaines de mètres, finit par se coucher sur la voie, entraînant une gerbe d'étincelles avant de s'immobiliser.

La durée entre l'impact initial et l'immobilisation du train, bien que très brève, avait paru une éternité aux rescapés. Plusieurs personnes sombrèrent inconscientes sous l'effet du choc. Les autres, hagards, se relevèrent péniblement, et regardèrent les dégâts, se demandant ce qui s'était passé. La plupart d'entre eux ne purent retenir leur détresse, et les cris vinrent s'ajouter aux larmes, rendant la situation encore plus tragique.

Les fenêtres opaques, qui avaient résisté au choc, ne leur laissaient rien apercevoir. S'il en avait été autrement, ils auraient pu constater qu'un début d'incendie venait de démarrer de la voiture suicide. Attésés par le vent qui soufflait, les sièges et rideaux faits d'un tissu bon marché prirent soudain feu. L'incendie se propagea vers les wagons situés à proximité, remontant le niveau de panique. Le système de ventilation prévu pour filtrer les respirations des passagers s'avéra insuffisant pour enrayer la propagation de la fumée. Très vite, les émanations envahirent les compartiments, et l'air devint irrespirable. Les usagers encore conscients furent bientôt pris de violentes quintes de toux.

Les fenêtres ne s'ouvrant pas, les passagers se dirigèrent vers les portes afin de trouver de l'air. Mais le système mis au point par la compagnie ferroviaire les en empêcha. Pour éviter que les voyageurs ne descendent en pleine voie, lors d'un arrêt imprévu, seul le conducteur était en mesure de les ouvrir. Malheureusement, ayant été le premier touché, il était dans l'impossibilité d'y accéder. Quant au système d'urgence mis en place pour permettre une ouverture manuelle, il semblait défaillant.

Malgré l'incapacité de déverrouiller le système de fermeture, les hommes encore vaillants mirent leurs dernières forces pour le débloquent, s'agglutinant au plus près de la sortie. En dépit de leurs efforts, les accès restèrent fermés. La fumée fut bientôt remplacée par les flammes qui s'étaient à présent propagées dans tous les wagons.

Dans une ultime tentative, le père d'Élisa mit sa fille inconsciente en boule et se plaça au-dessus d'elle pour faire un rempart, priant pour que les secours arrivent à temps. Il restait moins de cinq minutes, avant que l'ensemble du train ne soit envahi par les flammes.

Pour découvrir l'intégralité de l'histoire sans attendre, rendez-vous sur mon site web :
<https://www.lire-ecrire-rever.fr/series/et-si-cetait-ecrit/>

Episode 2 :

Quelques semaines plus tôt,

Lundi 24 juin 2013

Centre Commercial - 17h

Claire consulta sa montre. Dix-sept heures venaient de sonner.

Parfait.

La jeune femme avait réussi à sortir tôt de son travail. Assistante de service social depuis six ans à la mairie, il lui arrivait de rester tard pour finir de boucler un dossier. Célibataire sans enfant, son travail était devenu sa deuxième maison depuis que son frère avait quitté l'appartement familial. Aujourd'hui, chose inhabituelle, elle avait pensé à elle : elle venait d'avoir vingt-huit ans et comptait organiser une fête en cette occasion. Il lui restait encore beaucoup à faire, si elle voulait être prête à temps.

Claire s'engouffra dans l'enseigne magasin, et parcourut les allées à la recherche de ses provisions, aussi vite que possible. Au bout d'une demi-heure, elle se dirigea vers la sortie pour payer, satisfaite d'avoir trouvé tout ce qu'il lui fallait. Malheureusement pour elle, le passage en caisse se révéla interminable. Claire n'eut d'autres choix que de prendre son mal en patience. Elle régla ses achats sans un mot, et rangea ses provisions dans des sacs en papier. Elle n'avait qu'une idée en tête : rentrer à son domicile au plus vite.

Mais c'était sans compter sur le destin, qui avait placé sur sa route un homme très pressé. Ce dernier ne regardait pas devant lui, trop concentré sur son téléphone. La collision inévitable entre les deux clients eut lieu entre une petite papeterie et un grand disquaire. Claire, les bras chargés de ses courses, n'eut pas le temps de dévier sa trajectoire pour éviter l'individu. Tous deux se heurtèrent, dans un fracas épouvantable. L'homme responsable de l'incident vociféra sur Claire, récupéra son téléphone tombé, et repartit aussitôt, sans prendre la peine de l'aider à ramasser ses provisions éparpillées sur le sol.

Le gérant de la papeterie, attendant en vain des clients, et ayant assisté à toute la scène, vint au secours de la jeune femme.

— Il ne manque pas de culot ce type ! s'offusqua le gérant. Il vous force dessus et vous laisse en plan ensuite !

— Ce n'est pas grave, l'excusa Claire, qui n'aimait pas dire du mal de ses semblables. Il ne l'a pas fait exprès. Ce qui m'ennuie davantage, ce sont mes sacs. Ils se sont renversés et ils ont l'air d'avoir souffert du choc. Je ne sais pas comment je vais ramener tout ça chez moi...

Au sol, les sacs en papier avaient triste mine. Ils s'étaient tous troués sous l'impact.

— Ce n'est rien, rassura le patron. Je vais vous en donner. J'en ai plein ma boutique.

Le papetier lui fournit les sacs nécessaires et l'aida à ranger toutes ses courses. Claire remercia le commerçant et s'appêta à repartir. Malgré l'heure avancée, son instinct la poussa à pénétrer dans la boutique. Voulant montrer sa gratitude, elle posa ses précédents achats à l'entrée et se dirigea vers le fond, appréciant de retrouver la chaleur d'un petit magasin. À l'intérieur des lieux, un rapide coup d'œil suffit à Claire pour voir qu'aucun client ne s'y trouvait.

La jeune femme parcourut chacune des allées, effleurant du bout des doigts les objets. Au fond du magasin, des carnets étaient disposés. De taille, format et couvertures variés, il y en avait pour tous les goûts. Claire les observa avec plus d'attention. Depuis son plus jeune âge, cette dernière avait pris l'habitude d'écrire son journal intime. Bien que ses amis la trouvent trop vieille pour ce genre de passe-temps, elle avait toujours continué. Adorant le contact du papier, et étant réfractaire aux nouvelles technologiques, elle n'avait jamais été séduite par le numérique et sa facilité d'écriture. Depuis la mort de ses parents, dix ans auparavant, c'était devenu un moyen de communiquer avec eux, comme s'ils pouvaient lire chacune de ses lignes. Habituellement, elle s'épanchait sur de simples cahiers d'écolier pourvus de petits carreaux. Mais les carnets de la boutique se révélaient si beaux, avec leur couverture faite de matière noble, leur papier au toucher soyeux, et leur couleur chatoyante, que la jeune femme ne put résister.

Claire hésitait devant la collection si vaste. Perdue dans ses pensées, elle sursauta quand le gérant se dirigea vers elle.

— Avez-vous besoin d'aide ? proposa l'homme.

— Euh, oui. Volontiers. Je vais succomber à vos magnifiques carnets. C'est mon anniversaire et pour une fois, je vais m'accorder un petit plaisir, avoua Claire. Mais j'hésite encore.

— Bon anniversaire ! souhaita le patron, enthousiaste. Vous avez raison de vous faire plaisir. Il s'agit de carnets de haute qualité. Voulez-vous des précisions sur certains d'entre eux ?

— Avec plaisir. Cela m'aidera à faire mon choix.

— Cette gamme est nouvelle, détailla le commerçant à Claire, en lui montrant le carnet qu'elle tenait à la main. Elle est fabriquée en Italie avec un papier de pierre. Ce papier est plus blanc, plus léger et plus doux au toucher comme à l'écriture. Touchez, vous verrez.

Claire s'exécuta. Le papier semblait en effet différent de ceux qu'elle connaissait.

— Il est plus fin, plus résistant et complètement étanche, reprit l'homme, continuant de vanter les mérites du produit. De plus, il ne jaunit pas au contraire du papier traditionnel.

— Intéressant, répondit poliment Claire.

La jeune femme avait été attirée par le carnet, grâce à sa belle couverture bleue azur. Au milieu, une magnifique fleur de lys avait été peinte. Le lys avait toujours été sa fleur préférée. Cependant, Claire avait été freinée en voyant le prix. De revenus modestes, elle avait pris l'habitude de son père de tout économiser et ne dépensait que très peu pour elle.

Le gérant vit qu'elle restait indécise. *Avec un peu de chance, elle a la fibre écolo*, songea le commerçant, se souvenant des sacs biodégradables que la jeune femme possédait.

— Ce produit est très écologique, ajouta-t-il. Non seulement, il n'utilise pas d'arbres, ce qui évite les déforestations, mais en plus, aucun produit chimique n'est employé pour blanchir les pages. Même pas d'eau lors de sa fabrication. En plus, une partie de l'argent récolté est reversée à une association qui lutte contre les déforestations en Amazonie.

— C'est vrai ? s'exclama Claire dont l'intérêt avait repris.

— Bien sûr ! Sans compter que ce carnet a une durée de vie supérieure au papier traditionnel, ajouta le vendeur, donnant le dernier argument en sa possession. D'ailleurs, il satisfait à la norme DIN ISO 9706...

Claire qui n'écoutait déjà plus, lui coupa la parole :

— C'est d'accord. Je le prends.

— Très bon choix, félicita le vendeur. Je vous fais un papier cadeau ?

— Avec joie.

La jeune femme ressortit du magasin, son nouveau journal sous le bras. Elle avait le pressentiment qu'écrire dans ce carnet allait se révéler magique.

Elle ne savait pas à quel point elle avait raison...

Campus de l'université - 18h

Mathieu souffla de fatigue. Il ne lui restait plus qu'à peindre certains détails, et son robot serait parfait. Étudiant en informatique, le jeune homme de vingt ans adorait les concours de robots. Pour lui, pas question de se contenter de les faire fonctionner. Il voulait qu'ils aient fière allure. Il prenait davantage soin de l'apparence de ses œuvres, que de son propre aspect vestimentaire composé exclusivement de jeans et de baskets usées. Ce qui se révélait vrai pour son apparence, s'appliquait aussi à son lieu de vie. Mathieu débordait d'idées et de créativité, mais le rangement était son point faible, et un tas d'objets encombrait chaque recoin.

La première année de sa scolarité, sa sœur aînée Claire passait régulièrement lui amener à manger, nettoyer son appartement et lui redonner du linge propre. Mais ce temps était révolu, et elle le laissait se

débrouiller. Elle n'était pas venue depuis plusieurs semaines. Résultat, une odeur de nourriture avariée commençait à flotter dans l'espace réduit. Cet inconfort ne gênait nullement le jeune homme, qui ne se souciait guère de ce genre de détails.

Matthieu regarda autour de lui à la recherche de sa peinture « effet miroir ». Après plusieurs minutes de recherche infructueuse, il dut se rendre à l'évidence. La dernière goutte avait disparu. Ne voulant pas rester sur un robot inachevé, il décida d'aller s'en procurer. Comme il n'avait pas les moyens de s'acheter une voiture, le jeune homme se déplaçait à pied. Il connaissait tous les magasins dans un rayon de deux kilomètres autour du campus de l'université, où se situait son studio. Il savait pour y avoir été à plusieurs reprises, qu'une boutique vendant de la peinture se trouvait à deux pas de chez lui.

Le jeune homme attrapa son sac abandonné par terre, et sortit précipitamment, impatient de boucler son robot, sans prendre la peine de descendre les poubelles. Il avait d'autres priorités.

Après une marche de quelques minutes, Matthieu pénétra dans le magasin et regarda le choix de peinture. Aux yeux d'un néophyte, beaucoup des couleurs se ressemblaient. En réalité, chaque flacon avait une nuance particulière et Matthieu le savait bien. Il parcourut les différentes étagères à la recherche de sa teinte, sans succès. Apercevant un vendeur, il se dirigea vers lui.

— Excusez-moi ? Est-ce qu'il vous reste de la peinture effet miroir n°52X48 ? demanda le jeune homme, connaissant la référence par cœur.

Le vendeur, qui lui aussi se souvenait très bien de cette teinte spéciale, s'excusa :

— Désolé, j'ai vendu le dernier flacon en rayon, il y a une heure.

— Vous n'en avez plus en stock ?

L'homme consulta son inventaire dans l'ordinateur.

— Non. Mais une commande vient d'être passée... Hélas, je vois que notre fournisseur est en rupture de stock, constata le commerçant devant la machine. Je n'en aurai pas avant deux à trois semaines.

— Ce sera trop tard !

Son concours avait lieu le week-end suivant et il ne voulait pas rester sur un modèle inachevé. Matthieu tourna la tête de dépit et aperçut des pots ouverts sur la table de démonstration. En s'approchant, il distingua sa teinte recherchée, au milieu des autres.

— Est-ce que je peux vous acheter celle-là ? Le pot est à peine entamé et j'en ai absolument besoin !

— C'est-à-dire... balbutia le vendeur... Ce flacon est déjà inscrit dans nos stocks comme sorti. Je ne peux pas vous le vendre.

— Mais ça peut rester entre nous, si vous ne marquez pas la vente dans vos registres ? Qui remarquera l'absence d'une couleur, au milieu de toutes celles de présentation ? insista Matthieu, voulant à tout prix sa peinture.

Le vendeur hésita, regarda le pot et risqua à voix basse :

— OK, je vous le vends. Mais il faudra me payer en espèce. Et vous n'aurez pas de ticket de caisse ni la possibilité d'un remboursement.

— Pas de problème ! accepta Matthieu ravi, sortant déjà l'argent nécessaire.

Le marchand prit le pot ouvert sur la table. Regardant autour de lui, de peur d'être surpris, il le referma rapidement, et le tendit à son client après l'avoir placé dans un banal sac plastique. Dans sa hâte, le commerçant ne referma pas correctement le flacon, dont une partie se renversa à l'intérieur. Matthieu l'attrapa sans vérifier et lui tendit le billet. Le vendeur, encore hésitant quelques instants plus tôt, n'eut cette fois aucun scrupule à mettre l'argent dans sa poche.

Pour découvrir l'intégralité de l'histoire sans attendre, rendez-vous sur mon site web :

<https://www.lire-ecrire-rever.fr/series/et-si-cetait-ecrit/>

Episode 3 :

Matthieu sortit du magasin, satisfait d'avoir trouvé ce qu'il cherchait. À cet instant, son téléphone, un Smartphone de dernière génération, sonna. Malgré de faibles revenus composés essentiellement de sa bourse, il réussissait toujours à s'acheter les dernières nouveautés technologiques. Heureusement pour lui, sa sœur le dépannait souvent lors de ses nombreuses fins de mois difficiles.

Croyant à un coup de fil, le jeune homme consulta l'écran et aperçut qu'il s'agissait d'un simple rappel. Il était invité à l'anniversaire de sa sœur.

— Merde ! jura-t-il à voix haute. J'avais oublié ! Et je n'ai rien acheté...

Après un regard vers ce qui lui restait d'argent, fortement diminué après l'achat de la peinture, il décida d'appeler la principale intéressée.

— Claire, salut. C'est Matthieu. Comment ça va ?

Claire qui venait tout juste de rentrer chez elle, après une perte de temps considérable dans les embouteillages, était très pressée.

— Je vais bien. Que veux-tu ? demanda-t-elle expéditive.

— En fait, je n'appelle pas pour moi, mais pour toi, rassura Matthieu.

— Pour moi ?

La jeune femme fut surprise. Elle n'avait pas l'habitude que son frère se soucie d'elle.

— Oui. J'aimerais savoir ce que tu veux pour ton anniversaire.

— Tu ne cherches que maintenant ? reprocha Claire, reconnaissant mieux son frère dans ce comportement.

Elle avait demandé à ses invités de ne rien lui acheter, mais son frère faisait exception. Depuis qu'elle élevait Matthieu, Claire lui avait toujours offert le meilleur, en endossant le rôle de parent, et elle attendait un minimum en retour. Ce dernier essayait de la satisfaire dans la mesure de ces moyens, qui se révélaient souvent faibles, dues aux dépenses importantes qu'il engageait dans des gadgets dont elle ne comprenait pas grand-chose.

— Euh... bafouilla le jeune homme, mal à l'aise, j'ai déjà pas mal regardé, mais rien ne me plaît.

— Oh, je n'en sais rien. Prends-moi ce que tu veux.

— Tu es sûre ? Tu n'as rien besoin de particulier ? Ça peut être très simple. N'oublie pas que c'est l'intention qui compte, argumenta Matthieu à court de liquidités.

Claire n'avait pas le temps de discuter sur le choix d'un cadeau. Sentant qu'il lui serait difficile de se débarrasser de son frère, et ayant encore beaucoup à faire, elle finit par lancer :

— Écoute, si tu veux me faire plaisir, achète-moi un livre. Tu sais que j'adore dévorer un bon roman !

La jeune femme aimait beaucoup lire, au contraire de son jeune frère. De huit ans son cadet, Matthieu et elle avaient des goûts très différents.

— Va pour un livre, approuva Matthieu, faisant semblant de se réjouir. As-tu une préférence ?

— Si tu continues avec tes questions, je vais acheter mon cadeau moi-même, ce sera plus simple !

— Bon j'ai compris, je vais faire un tour dans la librairie du coin.

— Fais comme tu veux, mais sois là à vingt heures précises ! rappela Claire.

Campus de l'université - 18h45

Matthieu raccrocha. Il n'avait aucune envie de passer du temps sur le cadeau de sa sœur. D'autant que son budget était désormais très limité. De plus, les fois où il était entré dans une librairie se comptaient sur les doigts d'une main. Ses penchants l'incitaient davantage vers des boutiques de jeu vidéo ou de matériel informatique. Absorbé dans ses réflexions, il heurta violemment un panneau. Après avoir lâché un juron, il contempla l'inscription.

**TOUT L'ÉTÉ,
VENEZ VENDRE ET ACHETER VOS LIVRES D'OCCASION
À LA BROCANTE DE L'UNIVERSITÉ
Du 21/06 au 21/08
PLACE DESCARTES
& BATIMENTS DE PHYSIQUE**

Matthieu se réjouit de cette aubaine. Des centaines de livres d'occasion l'attendaient. Il ne restait plus qu'à en trouver un, pas trop cher, en bon état et susceptible de plaire à sa sœur. Il arpenta les allées, et trouva

rapidement l'endroit de la brocante, au vu du bruit ambiant. Chose étrange, les livres de littérature classique étaient regroupés dans les nouveaux bâtiments de physique, récemment construits.

Matthieu pénétra dans la première salle de classe. À en juger par les éléments, il devait s'agir d'une salle de travaux pratiques. Une grande étagère, où trônaient de nombreux instruments de mesure, parcourait toute la longueur de la pièce.

Le jeune homme avança et fut content de trouver un grand nombre de livres. Après avoir feuilleté certains exemplaires en bon état, il regarda autour de lui et constata qu'aucun prix n'était affiché. Il interrogea le premier vendeur :

— À combien vends-tu ces livres ?

— Ils sont tous à sept euros.

Matthieu fit la grimace. Il ne possédait pas les sept euros, et avait l'espoir de trouver moins cher. Il continua de regarder les étals suivants, mais à chaque fois, la réponse était la même. Rien n'était vendu à moins de sept euros.

Matthieu continua son tour et s'approcha d'une table un peu branlante.

— Dans le commerce, tu les trouveras bien plus chers, argumenta Julien, l'étudiant qui revendait son stock, enchanté d'avoir un client. Et je peux te garantir qu'ils seront au programme de l'année prochaine.

— Ça m'est égal qu'ils soient au programme, expliqua Matthieu en haussant les épaules. Je suis étudiant en informatique de toute façon.

— Que fais-tu là dans ce cas ? s'étonna le vendeur.

— Je cherche un cadeau pas cher, avoua Matthieu, espérant qu'entre étudiants fauchés, son interlocuteur ferait un geste.

— Si tu veux, j'en ai quelques-uns qui ont été déprogrammés. Je ne les avais pas proposés à la vente, car je ne pensais pas pouvoir m'en débarrasser. Si tu es intéressé, je te les propose à deux euros.

— Ils sont en bon état ? interrogea Matthieu, séduit par le prix.

— Juge par toi-même, montra Julien en sortant les livres.

Matthieu consulta les quelques ouvrages proposés, mais sa connaissance en littérature était très faible.

— Lequel me conseilles-tu ? Je n'y connais rien du tout, confessa le jeune homme.

— À qui veux-tu offrir le cadeau ? questionna l'étudiant proposant les livres.

— À ma sœur. Elle fête ses vingt-huit ans.

— Sais-tu ce qu'elle aime lire ?

— Euh... pas vraiment, avoua Matthieu. Je crois qu'elle lit un peu de tout.

— Dans ce cas, celui-là devrait lui plaire. L'histoire est bien construite, et apporte un débat intéressant. Il n'est pas difficile à lire. C'est d'ailleurs à cause de sa facilité qu'il a été retiré du programme. Même toi, tu pourrais, plaisanta l'étudiant.

— OK. Je le prends, accepta Matthieu, en tendant les pièces de monnaie.

— Par contre, je n'ai pas de papier cadeau, s'excusa Julien, mettant l'argent dans sa poche d'une main, l'autre restant appuyée contre la table branlante.

— Ce n'est pas grave, rassura Matthieu, en ouvrant le sac qu'il avait gardé depuis son dernier achat. Je lui donnerai comme ça, elle a l'habitude.

— Je dois aussi te donner quelques prospectus, ajouta le vendeur, en montrant un tas de feuilles. L'université nous y oblige pour toute vente. Il s'agit du détail des programmes et des associations littéraires sur le campus. Pas sûr que ça t'intéresse, vu ta spécialité, mais on ne sait jamais...

— Ça marche, approuva Matthieu, impatient d'en finir.

Bâtiments de physique - Université Descartes - 19h

La cloche de l'église la plus proche venait de sonner dix-neuf heures. Matthieu, prenant l'ouvrage acheté, ne remarqua pas le vieux carnet bleu azur très usé, orné d'une fleur de lys blanche à moitié effacée sur la couverture, qui ne s'y trouvait pas la seconde précédente. Posé en partie dans le vide, et en partie sur la table en équilibre instable, il était sur le point de chuter. Le vendeur attrapa une grosse pile de publicités, et une carte de la brocante sur laquelle il griffonna le nom de l'ouvrage acheté par Matthieu et ses coordonnées. Ce faisant, il souleva sa main restée appuyée contre la table branlante. Ce geste eut pour effet de faire basculer complètement le vieux carnet. Le mystérieux calepin bleu tomba dans le sac ouvert de Matthieu sur le flacon de peinture mal refermé, juste avant que le jeune homme n'y dépose à l'aveugle, les flyers sans intérêt, les coordonnées du vendeur, et le cadeau de sa sœur.

Appartement de Claire - Toureuil - 19h

Déjà dix-neuf heures !

Claire pesta. Elle avait l'impression de n'avoir rien fait depuis son retour du centre commercial. À peine rentrée, son frère l'avait appelé pour savoir ce qu'elle désirait comme cadeau.

Comme toujours, il s'y prend au dernier moment...

À la mort de ses parents dans un accident d'avion une décennie plus tôt, et n'ayant pas d'autre famille, elle avait dû prendre, à dix-huit ans, la lourde responsabilité d'élever seule son jeune frère, alors âgé de dix ans. Bien que ce fût déjà une jeune femme studieuse, cet événement avait changé sa vie. Elle avait dû jongler entre ses propres études et l'éducation de Matthieu. À force de travail, elle avait réussi à obtenir son DEASS et à passer les concours d'entrée à la mairie. En parallèle, elle avait suivi de près les résultats de son frère.

Aujourd'hui, l'obtention de sa bourse pour faire des études d'informatique l'emplissait de fierté. Sans ça, il lui aurait été impossible d'assumer les frais de sa scolarité.

Cela faisait maintenant deux ans que Matthieu avait quitté le foyer familial, mais Claire avait l'impression qu'il n'était parti que depuis quelques semaines. Au début, elle passait souvent afin de lui apporter des plats faits maison, ou pour nettoyer et ranger son studio, car le ménage n'avait jamais été le point fort de son frère. Cependant, ces derniers mois à cause de sa surcharge de travail, elle avait laissé Matthieu se débrouiller seul plus souvent. Malgré tout, elle continuait de venir l'aider de temps en temps. Elle ne pouvait pas se résoudre à lui laisser une totale indépendance.

L'horloge venant de sonner dix-neuf heures, il lui restait une heure pour finir ses préparations, les dresser et s'habiller, avant l'arrivée de ses invités. Autour d'elle, la cuisine faisait triste mine : un tas de saladiers, casseroles, ustensiles de cuisine et ingrédients étaient sortis, mais elle n'avait quasiment rien commencé.

Je n'aurai jamais fini à temps !

Il ne lui restait plus qu'une solution : appeler sa meilleure amie à la rescousse.

— Salut Magda, c'est Claire, commença-t-elle, mettant le téléphone sur haut-parleur, tout en continuant de cuisiner.

— Salut Claire. Comment ça va ? Tu...

Lui coupant la parole, Claire reprit :

— Écoute, j'ai un grand service à te demander. J'avais prévu de cuisiner pour mon anniversaire ce soir mais je n'aurai jamais fini à temps. Es-tu disponible pour me donner un coup de main ?

— Oui, bien sûr. Je suis sortie du boulot tôt pour me préparer pour ta soirée. Si c'est nécessaire, je peux écourter. Quand veux-tu que je vienne ?

— Tout de suite si tu peux... supplia Claire d'une petite voix.

— Tout de suite ? OK, si tu as besoin de moi, j'arrive. Je me changerai chez toi. Je serai là dans cinq minutes.

Remerciant son amie, elle raccrocha et poursuivit son travail. Cinq minutes plus tard, Magdalena arriva, sa tenue de soirée sous le bras.

Claire ouvrit la porte, ses longs cheveux châtain en bataille, recouverts de farine.

— Tu as l'air en nage, constata Magda.

— Merci d'avoir fait si vite.

Posant ses affaires sur le canapé, Magdalena se dirigea vers la cuisine.

— Quelle est la situation ?

Claire lui résuma ce qu'elle comptait cuisiner et l'état de son avancée.

— Tu as vu beaucoup trop grand, comme toujours ! lui reprocha gentiment son amie. Même à deux, j'ai peur qu'on ait du mal à tout finir.

Pour découvrir l'intégralité de l'histoire sans attendre, rendez-vous sur mon site web : <https://www.lire-ecrire-rever.fr/series/et-si-cetait-ecrit/>

Episode 4 :

Magdalena savait que Claire avait tendance à en faire trop, voulant atteindre la perfection. Malgré son sens de l'organisation, il lui arrivait de se laisser déborder, si elle ne maîtrisait pas un élément.

— Ce n'est pas grave, rassura Magdalena. À partir de maintenant, je prends les choses en main. On va commencer par demander à tout le monde d'arriver une heure plus tard.

— Tu es sûre ? Ils ne seront là qu'à vingt et une heures ? Ils ne vont pas avoir faim ? s'alarma Claire, ayant un sursaut d'instinct maternel, désormais devenu inutile sans son frère à s'occuper.

— Ne t'inquiète pas, ils peuvent tenir jusque-là. Ce ne sont plus des enfants, fit remarquer Magda. Pendant ce temps, on va réduire ce que tu as prévu, car même avec une heure de plus et mes bras supplémentaires, on ne pourra pas tout faire.

Magdalena s'empara du téléphone de son amie, et envoya un court message au groupe d'invités : « Début de soirée décalé à 21h au lieu de 20h. Inutile de vous presser. »

— Voilà une bonne chose de faite, reprit Magdalena. Maintenant, place à la simplification de ton repas.

Claire écouta, non sans mal, le massacre fait à son menu. À plusieurs reprises, elle émit des commentaires que Magdalena s'empressa de balayer. Si elle voulait donner à manger à ses invités, il fallait faire des concessions. Claire finit par abdiquer, laissant son amie piloter sa soirée.

Une fois que Claire eut digéré cette réorganisation et accepté l'inéluctable, les deux amies se mirent aux fourneaux. Le travail avait été réduit, mais il en restait encore beaucoup. Heureusement, la présence de Magda avait donné la motivation nécessaire à Claire, qui avançait maintenant d'un bon rythme. Les préparations avancèrent rapidement. À vingt heures trente, le repas fut prêt et dix minutes plus tard, tout fut dressé.

— Tout est fini ! félicita Claire, en peaufinant les dernières décorations. Je n'aurai jamais réussi sans toi.

— C'est évident ! la taquina son amie qui adorait les compliments. Pourtant, tout n'est pas encore terminé.

— Qu'est-ce qu'il reste à faire ? s'alarma Claire, regardant autour d'elle à la recherche de ce qu'elle avait oublié.

— Il faudrait peut-être qu'on se change ? J'espère que tu ne comptes pas recevoir tes invités dans cette tenue ? se moqua Magda.

— Non, évidemment ! rassura Claire. Si tu veux, je te laisse la douche en premier. Pendant ce temps, je vais choisir ce que je porterai.

— Tu ne sais pas ce que tu vas mettre ? protesta son amie, qui avait acheté une tenue spéciale pour l'occasion.

— Non, avoua Claire. Mais ne t'en fais pas, je n'en aurai pas pour longtemps.

Magdalena se dirigea vers la salle de bain, et Claire vers sa chambre. D'une faible superficie, la pièce contenait uniquement un lit et une petite penderie. Sa modeste garde-robe se composait essentiellement de pantalons noirs et de hauts unis, pour la plupart de couleur pastel. Elle ne possédait aucun accessoire féminin, ceinture, sac à main ou bijoux fantaisistes, ni aucune jupe ou robe, car la jeune femme trouvait ses jambes trop fines. Étant assez grande et mince, elle n'avait pas de formes, et considérait que les tenues féminines ne lui allaient pas. La jeune femme portait toujours une toilette sobre, sans aucune fantaisie. Étant souvent confrontée à des personnes très pauvres et désœuvrées dans le cadre de son travail, elle répétait sans cesse à son amie, qui ne comprenait pas ses goûts vestimentaires, qu'elle ne pouvait pas arriver devant eux avec des tailleurs chics. Son placard ne comptait pas non plus de chaussures à talons, qu'elle trouvait inconfortables et inutiles, du fait de sa grande taille.

Ouvrant son armoire, Claire opta pour un pantalon tailleur noir et un chemisier blanc en soie, offert par Magdalena. Une fois ses habits choisis, elle entendit la porte de la salle de bain s'ouvrir. Magdalena en sortit enroulée d'une minuscule serviette.

— La place est libre ! cria son amie, en se dirigeant vers le bureau.

— Merci, répondit Claire, détournant le regard.

Même si elle connaissait Magdalena depuis près de vingt ans, il lui aurait été impensable de déambuler à moitié nue devant elle. Sa pudeur lui empêchait ce genre d'exhibition.

Claire entra dans la pièce, ôta ses vêtements, et posa ses lunettes ainsi que son médaillon sur l'étagère. L'eau glacée laissée par son amie fut vite remplacée par de l'eau brûlante, qui l'aida à se détendre avant la soirée. Une fois la douche terminée, elle enfila la tenue choisie et coiffa ses longs cheveux raides. À cause d'une chevelure fine et sans volume, sa coiffure quotidienne, qu'elle voulait simple et rapide, consistait en une queue-de-cheval, et celle des grandes occasions en un chignon. Pour ce soir, elle opta pour un chignon flou, sans prendre la peine de se regarder dans le miroir envahi par la buée.

Claire se dirigea vers le bureau et vit Magdalena finir de se maquiller. Comme à son habitude, cette dernière incarnait la beauté. Ses cheveux blonds lui tombaient en boucles sur ses épaules. Elle portait une magnifique robe de soirée blanche très ajustée, qui mettait en valeur sa peau bronzée et ses formes généreuses. Aimant se faire plaisir, en particulier manger, elle était l'opposée de Claire. De petite taille, elle adorait les tenues féminines, spécialement celles des grands couturiers, et ne pouvait pas sortir sans maquillage ni accessoire. Aujourd'hui, un grand collier et de larges boucles d'oreilles constituaient ses atours.

— Tu es trop chic pour ma soirée, l'avertit Claire.

Se retournant vers son amie, Magdalena scruta ses vêtements.

— Toi, en revanche, tu ne l'es pas assez ! lui reprocha-t-elle. D'où sors-tu ces guenilles ? !

— De toi, rétorqua Claire. C'est toi qui m'as acheté ce chemisier.

— Oui, je m'en souviens très bien. Il date d'au moins cinq ans ! Il est complètement démodé. On ira faire les boutiques ensemble un de ces jours pour y remédier.

— Je... ne sais pas...

— Ne me réponds pas que tu n’as pas les moyens ! lui coupa Magdalena, connaissant son argument par cœur. C’est bientôt les soldes. Tu pourras trouver des vêtements à des prix intéressants.

— On verra, éluda Claire, sachant qu’elle ne pouvait pas lutter sur ce sujet.

— En plus, ajouta Magda, enfilant ses chaussures aux talons immenses, tu ne t’es même pas maquillée.

— Depuis le temps, tu devrais savoir que je ne me maquille jamais ! lui rappela son amie.

— Oui, je sais. J’avais juste espéré que tu ferais un effort ce soir. Après tout, c’est toi la reine de la soirée.

Tu aurais pu te contenter de te faire les yeux. Tu aurais mis en valeur leur couleur noisette.

— Inutile ! Surtout derrière mes lunettes ! argumenta Claire.

— Eh bien, fais comme moi, passe aux lentilles ! Moi, au moins on voit tout de suite que j’ai les yeux bleus.

Voulant arrêter le débat, Claire changea de sujet :

— Dis-moi, tu n’as pas trouvé l’eau chaude ? Quand je suis passée après toi, elle était glacée.

— Si, la rassura son amie. Je préfère juste me doucher à l’eau froide. C’est meilleur pour la peau et les cheveux. Tu devrais d’ailleurs essayer. Ils seraient plus éclatants et tu pourrais changer de coiffure, pour une fois !

Claire voulut protester, mais s’arrêta au son de la sonnerie de la porte d’entrée. Elle remercia le ciel et se dirigea vers l’entrée pour aller ouvrir à ses premiers invités.

Appartement de Claire - 23h

L’anniversaire se déroula au mieux. Personne ne se plaignit d’avoir commencé la fête plus tard, et tout le monde fut satisfait des mets proposés. Claire, comme à son habitude, passa son temps à vérifier que rien ne manquait et que chaque invité était comblé. Elle faisait le service, ramassait les contenants vides, remplissait les plats dès qu’il ne restait plus rien, débarrassait les verres... La jeune femme ne fut jamais assise au cours de la soirée, au grand dam de Magdalena, qui lui enjoignit à plusieurs reprises de laisser ses convives se débrouiller.

À vingt-trois heures, alors que la partie dinatoire touchait à sa fin, Magdalena prit la parole.

— Votre attention, s’il vous plaît !

Ayant obtenu le silence, elle poursuivit :

— Ma chère Claire, même si on n’est pas d’accord sur tout et qu’on se dispute souvent pour des broutilles, tu restes ma meilleure amie depuis mes huit ans, quand tu m’as aidée à nettoyer ma robe tachée par Grégory.

Tout le monde rit à l'évocation de l'anecdote. Claire, dont la peau très blanche rougissait dès qu'elle était en public, enviait son amie qui savait improviser des discours à la dernière minute devant n'importe quel auditoire.

— Les déclarations ne sont pas ton point fort, ajouta Magdalena, alors je vais te laisser tranquille pour cette fois. Mais pour tes trente ans, tu n'y échapperas pas !

Claire de plus en plus rouge, fit de gros yeux à son amie, lui signifiant qu'il n'en était pas question.

— Je finirai en ajoutant une chose, continua-t-elle. Même si tu m'interdis toujours de te faire des cadeaux, je n'ai pas pu résister. J'ai demandé à tes amis de t'acheter un petit quelque chose.

— Mais je ne voulais rien ! s'offusqua Claire.

— Ne t'inquiète pas, j'ai donné pour consigne que le cadeau devait être simple et peu cher, s'excusa Magdalena avec un grand sourire, avant d'ajouter :

— Que chacun aille chercher le cadeau caché à ma demande dans le bureau !

Tous les invités partirent chercher leur présent, avec l'aide de Magdalena. Claire comprenait mieux pourquoi son amie avait insisté pour accueillir elle-même les personnes à la porte d'entrée. Une pile de boîtes de tailles différentes fut bientôt installée sur la table de salon. Claire les ouvrit une par une, en commençant par celle de Magda. Cette dernière avait dérogé à la règle et lui avait acheté une tenue complète de sport, ainsi que des baskets très chères pour aller courir. Les autres paquets, selon les instructions, se révélèrent plus modestes. Continuant sur sa lancée, elle en prit un pourvu d'un emballage peu soigné. Il s'agissait du sac contenant le présent de son frère. À peine l'eut elle pris entre ses mains, que celui-ci l'interrompit :

— Attends, j'ai oublié quelque chose dedans !

La voyant froncer les sourcils, il expliqua :

— J'ai acheté un flacon de peinture pour mon robot, avant de trouver ton cadeau. J'ai tout mis dans le même sac. Ensuite mon pote Jérémy m'a appelé et je suis passé le voir. Comme ça a duré longtemps, je n'ai pas eu le temps de retourner chez moi, pour y déposer mon achat et te faire un emballage cadeau, confessait-il. Je suis venu ici tout de suite après pour ne pas être en retard.

— Je comprends mieux ta tenue ! critiqua-t-elle.

Bien qu'elle ne soucie guère de sa propre apparence vestimentaire, les jeans troués de son frère l'insupportaient. Ce dernier ressemblait beaucoup à sa sœur. Grand, assez mince, il avait comme elle de grands yeux noisette, et une peau très blanche. Matthieu prêtait très peu d'importance - encore moins que sa sœur - à sa tenue, qui se résumait en un jean souvent troué et un tee-shirt, sur lequel un slogan figurait. Sur celui d'aujourd'hui, l'inscription « Last clean T-shirt », résumait l'état de ses vêtements. Ses cheveux noirs mi-longs étaient aussi un sujet de désaccord avec Claire. Cette dernière les avait toujours trouvés trop longs. Tant qu'ils vivaient ensemble, elle lui coupait régulièrement. Depuis son départ, il les avait laissés pousser. Le seul objet qu'elle appréciait chez lui, était sa montre. Il s'agissait d'un cadeau fait par leur père juste avant son décès, pour ses dix ans. Ce dernier lui avait dit : « *Tu es un homme maintenant, il te faut une montre en conséquence* ».

À l'époque, trop grosse et lourde pour lui, elle semblait démesurée sur son bras. Maintenant, bien qu'un peu démodée, elle épousait son poignet avec perfection et il ne s'en séparait jamais.

Matthieu fit semblant de ne pas entendre la remarque de sa sœur, reprit son sachet, et sans regarder à l'intérieur, attrapa le flacon d'encre. Voyant qu'une partie avait coulé le long du pot, le jeune homme l'essuya, vérifia qu'il en restait assez pour son robot, et le rangea dans son jean. Il replongea sa main dans le sac, attrapa le livre, et posa à ses pieds le sachet plastique censé contenir seulement les nombreuses publicités inutiles.

— Je suis désolé, commença-t-il.

— Oui, je sais, tu n'as pas fait d'emballage, continua Claire, finissant la phrase à la place de son frère.

— Oui, mais ce n'est pas tout. Je viens de constater qu'un peu d'encre avait coulé dans le sac, et il y en a eu sur ton cadeau. À ce que je vois, rassura-t-il, seule la couverture a été touchée. Tu devrais pouvoir lire le livre sans problème.

Claire examina le cadeau et fit comme pour chaque livre qu'elle achetait. La jeune femme lut la quatrième de couverture et commença l'incipit. À sa grande surprise, son frère avait bien choisi et l'histoire semblait avoir de l'intérêt.

— Merci, Matthieu. Ne t'inquiète pas, cela n'a rien abîmé de très important.

Le jeune homme, soulagé que son cadeau ait plu malgré le peu de temps qu'il avait passé pour le choisir, posa le sac plastique dont le contenu ne l'intéressait plus sur le dossier du canapé et repartit à la cuisine se servir d'une part de gâteau. À peine avait-il quitté sa place, que le sac, déséquilibré par son poids, tomba entre le fauteuil et le mur adjacent.

Dans l'ambiance générale de fête, personne n'y fit attention. Le mystérieux carnet, surgi de nulle part, se retrouvait à présent noyé sous un tas de prospectus, dans un banal sac plastique, caché aux yeux de Claire et de ses invités.

Pour découvrir l'intégralité de l'histoire sans attendre, rendez-vous sur mon site web :

<https://www.lire-ecrire-rever.fr/series/et-si-cetait-ecrit/>

Episode 5 :

Mardi 25 juin 2013

Appartement de Gabin - 5h

Gabin poussa un grand cri et se réveilla trempé, couvert de sueur. Il regarda machinalement l'heure. Cinq heures du matin. Son premier cauchemar depuis des mois l'avait tiré brutalement du sommeil. Après l'accident, les terreurs nocturnes avaient envahi ses nuits, le laissant sans répit. Jour après jour, le sentiment d'angoisse perpétuelle avait grandi, jusqu'à l'empêcher de faire quoi que ce soit, au point de ne plus pouvoir se lever.

Sur les conseils d'un ancien collègue, il était allé consulter un spécialiste. Le médicament prescrit par ce médecin avait fait des miracles. Grâce à ce traitement, ses cauchemars avaient disparu et il avait pu retrouver un sommeil dépourvu de rêves. Même si sa vie restait médiocre, il souffrait moins.

Le praticien lui avait conseillé de ne pas en prendre trop afin d'éviter l'accoutumance. Gabin ne l'avait pas écouté. Ses cauchemars le laissaient toujours anéanti et il ne les supportait plus. Revivre cette douleur, encore et encore, restait au-dessus de ses forces. Il avait continué à prendre le médicament, parvenant même à établir des fausses ordonnances pour s'en procurer. Peu importait le moyen, seul comptait le résultat, tant que cela lui permettait de se débarrasser de ses souvenirs dévastateurs.

À présent, alors qu'il prenait toujours le traitement, les cauchemars semblaient être revenus, et avec eux la perspective que les jours sombres allaient faire leur retour. Il était lucide. Le médecin l'avait averti. Si malgré le médicament, les cauchemars ne disparaissaient pas, ou réapparaissaient après une trêve, Gabin devrait apprendre à vivre avec. Ces derniers risquaient de ne plus le quitter.

À présent réveillé, il ne lui était plus possible de se rendormir. Pas avec les images qui défilaient encore dans son esprit. Quand cela arrivait, quelques mois plus tôt, il reprenait un somnifère et se recouchait. Aujourd'hui, cela ne lui faisait plus aucun effet.

S'étirant pour réveiller ses membres endoloris, il sortit de son lit et se dirigea vers la fenêtre entrouverte. Dehors, le jour n'était pas encore levé, mais une agitation régnait déjà. Les premières livraisons des commerces aux alentours avaient débuté.

Au moins, eux, ils ont un but dans la vie.

Debout dans le noir, Gabin resta plusieurs minutes à les observer décharger leurs marchandises. Devant lui, une dispute semblait avoir éclaté. Un commerçant, après avoir agité les bras avec force pendant plusieurs minutes, poussa un livreur. Ce dernier lui répondit en lui décochant un coup-de-poing qui le laissa sonné. L'homme remonta aussitôt dans son camion, sans demander son reste.

Une fois la scène terminée, Gabin s'éloigna de la fenêtre. Sans prendre la peine d'allumer la lumière et vêtu d'un simple caleçon, qui avait pour particularité d'être le même depuis des temps immémoriaux, il s'installa sur le canapé pour regarder la télévision, seule activité qui l'occupait dans son morne quotidien.

Mercredi 26 juin 2013

Appartement de Claire - 20h

Claire arriva dans son appartement, épuisée par sa journée, et s'écroula sur son canapé. Devant elle, les traces de sa soirée demeuraient encore visibles. Cela faisait deux jours que son anniversaire était terminé, mais rien n'avait bougé. Les derniers invités étant partis vers une heure du matin, elle n'avait pas trouvé le courage de nettoyer aussitôt. Le lendemain n'avait pas non plus été propice au rangement. Les urgences sociales étant débordées, la jeune femme avait été appelée en renfort pour désengorger le flot de demandes.

Après de nombreuses heures passées à traiter différents dossiers au cours de la journée et jusqu'à tard le soir, il lui avait été impossible de se consacrer au ménage. Claire adorait son travail et ne comptait pas ses heures, ayant toujours aimé aider son prochain. Pendant longtemps, son rêve avait été de devenir médecin. La mort brutale de ses parents avait bouleversé ses plans. L'éducation de son frère étant devenue sa priorité, elle ne pouvait pas assumer des études de médecine. Elle s'était réorientée vers une formation plus courte pour obtenir un poste stable, et avait passé des concours afin d'entrer à la mairie. La filière du social s'était imposée par le contact et l'aide apportée aux autres. Il s'agissait d'un métier souvent difficile, mais gratifiant. Certains cas s'avéraient très délicats, et bien qu'elle y passât de nombreuses heures, et se donnât à fond, quelques dossiers demeuraient insolubles. Cela laissait en elle un grand sentiment de désespoir. Par moments son courage l'abandonnait, et elle se demandait si son acharnement avait du sens. Heureusement, cela ne durait jamais longtemps grâce à Magda, qui se mettait en quatre pour lui remonter le moral.

Regardant autour d'elle, Claire prit son courage et se releva du canapé, décidée à effacer toutes traces de sa fête. Elle commença par ranger les nombreux cadeaux reçus. Grâce à la manie de son amie de diriger, la jeune femme avait été gâtée. Chocolats, fleurs, livres, films et musiques avaient rejoint ses placards. Elle continua à un bon rythme, et en une heure, tout fut rangé.

L'appartement ayant retrouvé sa netteté habituelle, Claire attrapa quelques petits fours restant de sa soirée, et se dirigea vers son bureau. Ancienne chambre de son frère, celle-ci avait été reconvertie en bureau dès qu'il était parti, ce qui lui permettait de finir ses dossiers en retard. La pièce, jumelle de sa propre chambre par sa taille, contenait un petit canapé-lit, dans l'éventualité d'un retour de son frère et était pourvue d'étagères ainsi que d'un grand bureau, appartenant jadis à son père. Ce bureau était chargé de souvenirs et il lui aurait été impossible de s'en débarrasser. La jeune femme s'assit devant, ouvrit un tiroir et regarda la pile de cahiers, qui renfermaient ses précédents journaux intimes. Elle se souvint alors de son dernier achat à la papeterie, et s'empressa d'aller le chercher. Prenant le paquet cadeau confectionné avec soin, elle retourna s'asseoir à son bureau et le déballa. Sa couverture bleue azur, ornée d'une magnifique fleur de lys blanche, la combla autant que la première fois. Claire ouvrit délicatement l'objet et caressa le papier. Sa texture était douce et fine, comme l'avait promis le vendeur.

La jeune femme prit un de ses plus beaux stylos effaçable afin de commencer l'écriture de son journal. Claire gardait toujours le même rituel pour chacun de ses nouveaux journaux. Elle commençait par écrire la date de début de rédaction, afin de les situer dans le temps, et le dédiait à ses parents :

Journal de Claire Bernard, 26 juin 2013

À la mémoire de Pierre et Julie, mes parents adorés

L'écriture de ses premiers mots se révéla très agréable. Le stylo glissait sur le papier comme s'il attendait ce moment depuis toujours. Elle ouvrit la deuxième page, et commença la rédaction de son nouveau journal.

« Aujourd'hui,...

Claire commençait chaque écriture par ce simple mot « Aujourd'hui », sur la page de gauche. Elle n'écrivait jamais la date du jour, faisant semblant de s'adresser à ses parents, comme s'ils vivaient loin d'elle, et

écoutaient le récit de sa journée au téléphone. « *Aujourd'hui, j'ai eu une journée de folie. Pour une fois, mon travail n'était pas en cause. Je voulais finir tôt pour ranger mon appartement. Hélas, Magda en avait décidé autrement. Elle est venue me rejoindre à mon bureau, à 16h30. Oui, j'ai bien dit à 16h30 ! Je ne me souviens pas de la dernière fois où elle a quitté son travail si tôt. Elle, qui travaille encore plus que moi et fait souvent des journées de 15 heures, a débarqué dans mon bureau et m'a embarquée pour m'emmener faire les magasins ! C'est vrai que ma tenue d'anniversaire en avait pris pour son grade. Pourtant, je ne pensais pas qu'elle s'inviterait dans mon bureau pour autant. Heureusement, (ou malheureusement ?) mes collègues étaient tous en déplacement, et la journée était calme. Je n'ai donc pas eu d'autres choix que de la suivre. Nous avons fait les magasins pendant plus de trois heures ! J'en ai pour des mois avant de m'en remettre. Comme c'était le premier jour des soldes (et oui, je ne le savais même pas), il y avait un monde fou. On ne pouvait pas approcher les articles. Mais Magda n'a eu aucun scrupule. Elle poussait ceux qui la gênaient pour avancer, et a mis de côté un grand nombre d'articles, juste pour être sûre que personne ne mette la main dessus. Il faut dire qu'elle est comme chez elle ici : elle dépense des fortunes et appelle toutes les vendeuses par leur prénom. Elle m'a expliqué qu'à cette période de l'année, la guerre était déclarée : c'était « chacun pour soi ». Une chose est sûre, je préfère l'avoir pour amie, que pour ennemie.*

On a dû faire la queue, à la fois pour les cabines d'essayage, et pour payer en caisse. Quand l'attente en cabine était trop longue, Magda se mettait devant un miroir et essayait ses vêtements directement au milieu du magasin, sans que cela ne la gêne le moindre du monde. Moi, je ne pourrai jamais le faire.

Au final, Magda a dévalisé les boutiques. Nous en avons quand même fait une demi-douzaine en trois heures. Pour moi, c'était toujours les mêmes, mais elle m'assurait que non. Enfin !... Vous la connaissez comme moi. Déjà toute petite, elle était très coquette et faisait un scandale quand quelqu'un lui abîmait ses robes.

Je n'ai pas vu les prix de tous ses achats, mais au vu des quelques articles passés entre mes mains, c'était hors de prix malgré les soldes. Je ne comprendrai jamais quel plaisir elle peut éprouver, en dépensant plus de 200 € dans une jupe.

Quant à moi, je n'ai quasiment rien acheté, et pas uniquement à cause des prix. Je n'ai pas l'impression d'avoir besoin de quelque chose, bien que Magda pense le contraire. Pour lui faire plaisir, j'ai quand même pris une robe dans une boutique davantage dans mon budget. Je ne sais pas à quelle occasion je vais la mettre. Peut-être pour son anniversaire, l'année prochaine.

Mais le comble, c'est qu'elle veut recommencer ! Bien qu'elle soit repartie avec des achats dans chacun des magasins, ce n'est pas encore assez. Elle veut aussi faire les boutiques de chaussures et d'accessoires. Je l'adore, mais je ne crois pas que je pourrai revivre une journée comme celle-là. Il va falloir que je trouve une excuse !»

Claire finit sa rédaction. Comme d'habitude, son texte n'avait pas dépassé deux pages. Pour écrire davantage, il aurait fallu que sa vie devienne plus palpitante. Mais entre son travail, son frère, et sa meilleure amie, elle n'avait pas de place pour l'aventure. En tout cas, c'est ce qu'elle croyait...

Pour découvrir l'intégralité de l'histoire sans attendre, rendez-vous sur mon site web :
<https://www.lire-ecrire-rever.fr/series/et-si-cetait-ecrit/>

Episode 6 :

Jedi 27 juin 2013

Café de la place - 7h30

Claire gara sa petite Clio verte sur le parking de la mairie. Arrivée sur son lieu de travail, elle aurait pu se diriger directement vers son bureau comme les autres employés. Mais elle avait pris l'habitude de commencer la journée par un café au « Café de la Place » à quelques minutes à pied de la mairie.

Même si les cappuccinos servis et autres boissons chaudes valaient le détour, seul l'horoscope l'intéressait. Claire, bien qu'elle s'en défende, ne pouvait pas passer une bonne journée sans avoir écouté les prévisions de son signe astrologique. Les meilleures étaient celles du Café de la Place. À 7h45 tous les jours, une voyante venait donner en direct l'horoscope des différents signes du zodiaque. Le show n'avait lieu qu'une seule fois par jour, et aucun enregistrement n'était rediffusé plus tard. Il était même interdit de filmer la scène. Pour la jeune femme, il était hors de question de le rater.

Claire se dirigea vers le café situé à l'angle de la rue. Les lettres dorées du nom de l'enseigne se détachaient sur la façade grise. De grands auvents rouges permettaient aux passants de s'abriter en cas de pluie. De chaque côté de la route, la façade était recouverte de petites fenêtres, laissant entrer un maximum de lumière.

Claire poussa la lourde porte en bois, commanda son café au comptoir et se dirigea vers sa table préférée. Située au fond de la salle sur le côté de la scène, il lui était ainsi possible d'entendre les prévisions, tout en restant en retrait. Malheureusement ce jour-là, sa place était déjà prise. Elle se dirigea à contrecœur vers une autre table située plus au milieu, bien trop exposée à son goût, et manquant cruellement d'intimité.

Comme chaque jour, en attendant l'arrivée de la voyante, la jeune femme observa la clientèle, en buvant son café noisette. Pour la plupart, il s'agissait d'habitues qui n'auraient raté la séance pour rien au monde. Sans leur avoir jamais adressé la parole, elle avait un peu l'impression qu'ils faisaient partie de sa famille.

À 7h40, juste avant l'arrivée de la voyante, une nouvelle vague de gens se pressa près de la porte, cherchant une place libre. En l'espace de cinq minutes, le café s'était rempli. L'attraction provoquée par la voyante attirait une foule de plus en plus nombreuse.

Celle que tout le monde attendait fit son entrée sous les applaudissements. Dans ce café, elle était devenue une star. Au début, elle se contentait de lire les horoscopes. Sa popularité grandissant, elle avait ajouté la voyance en direct au numéro. Quelques personnes au hasard présentes dans la salle entendaient un court aperçu de leur avenir. Ensuite, elle encourageait à rester et donnait une consultation complète de voyance, moyennant un paiement. Pour Claire, ce numéro était destiné à attirer des gens influençables, et elle avait toujours refusé de tomber dans le piège.

Celle qui se faisait appeler Madame Soleil s'installa, et commença à dévoiler les horoscopes. À l'annonce de son signe, Claire se concentra davantage et tendit l'oreille : « *Cancer : vous allez faire une grande découverte.* »

La jeune femme, un peu déçue que son horoscope soit si bref, écouta distraitement la fin des autres signes et se leva d'un bond. Elle fut la première debout et se retrouva face à la voyante. Cette dernière la regarda droit dans les yeux, et lui délivra un message énigmatique, comme si elle était entrée en communion avec les astres, l'espace d'un court instant : « *Garder l'esprit ouvert. L'impossible devient possible aujourd'hui.* »

L'assemblée présente dans le café applaudit et chacun voulant un message personnalisé se leva de son siège. Claire fut vite entourée d'une foule de gens et s'empressa de regagner la sortie.

Travail de Claire - 18h30

Claire raccrocha le téléphone, ravie. Pourtant, la conversation avait mal commencé, car la jeune femme avait parlé de la prédiction de sa voyante à Magdalena. Cette dernière, qui ne partageait pas du tout l'intérêt pour l'astrologie, lui avait reproché son addiction aux horoscopes. Claire à bout d'argument, et sentant qu'elle n'arriverait pas à faire changer d'avis son amie, avait finalement opté pour un autre sujet, et réussi à éviter la séance shopping prévue par Magdalena.

Claire quitta son bureau, et regagna son appartement avec joie, heureuse de rentrer chez elle. Elle s'allongea sur son canapé beige, et contempla la pièce. Chaque objet évoquait en elle un souvenir. De la simple photo, aux dessins sur les murs, en passant par les vases, elle se rappelait la façon dont chaque bibelot et chaque meuble étaient venus dans sa vie, la plupart ayant appartenu à ses parents. Claire aimait particulièrement le grand miroir venant de sa grand-mère. Malgré le temps, et les quelques éraflures, il était resté en très bon état.

La jeune femme ferma les yeux. Sans savoir pourquoi, ses pensées la ramenèrent à la mort de ses parents. Son esprit avait fait le lien entre son horoscope d'aujourd'hui et celui du jour de leur disparition. À l'époque, elle ne les écoutait que distraitement. Pourtant, elle ne pourrait jamais oublier la prédiction de ce jour funeste : « *Votre vie va changer de manière inattendue.* ». Contre toute attente, ce présage s'était révélé exact.

Des bribes de souvenirs lui revinrent en mémoire. Il y a près de dix ans, le 5 juillet, ils avaient trouvé la mort après avoir gagné un voyage pour deux en Égypte. Ce cadeau semblait une bénédiction, car leur vingtième anniversaire de mariage approchait, et cette destination les avait toujours fascinés. Claire et Matthieu auraient dû les accompagner. Mais l'adolescente les avait convaincus qu'ils avaient besoin de se retrouver rien que tous les deux, promettant de pouvoir gérer son frère pendant une semaine. Ils étaient partis le 25 juin de Paris, pour dix jours de voyage. Au programme, visite des pyramides, croisière sur le Nil et séjour en station balnéaire. Tout ce dont ils avaient toujours rêvé. La catastrophe avait eu lieu à leur retour de vacances. L'avion avait décollé de l'aéroport de la station balnéaire de Charm-el-Cheikh. Peu de temps après

le décollage, leur avion, un Boeing 737, s'abîma en mer Rouge à une dizaine de kilomètres des côtes. Au total, cent quarante-huit personnes, dont ses deux parents, moururent.

Elle avait appris l'accident, par hasard, une heure après qu'il ait eu lieu, en écoutant la radio. À l'annonce du numéro de vol, le 604 Flash Airlines, elle croyait avoir mal entendu. Très vite, au vu des informations données par le journal, il était évident qu'il s'agissait du vol de ses parents. Elle avait aussitôt appelé le numéro d'urgence communiqué par les médias. Ce dernier était saturé, et il lui avait été très difficile de les joindre. Au bout de plusieurs tentatives, elle avait réussi à apprendre que l'avion avait à son bord une grande majorité de Français, et ne comptait aucun survivant. Une identification serait inutile.

Les enquêteurs égyptiens avaient conclu que l'accident était dû à une défaillance technique. Plusieurs instruments étaient tombés en panne, suite à un manque d'entretien. L'enquête judiciaire ouverte par la France avait apporté des conclusions supplémentaires. Le BEA français avait considéré qu'une erreur humaine était également en cause. Il avait relevé un manque de réactivité du copilote, et surtout une absence de connaissance face à des défaillances techniques. Apparemment, aucun des trois pilotes présents dans le cockpit n'avait reçu la formation complète requise.

Quelques jours après la catastrophe, Claire avait reçu une carte postale de ses parents. Selon eux, tout se passait bien, et ils avaient hâte de rentrer. En lisant ce mot, la jeune femme s'était effondrée en larmes. Depuis leur décès, elle avait essayé de refouler son chagrin afin d'épargner son frère. La simple vue de l'écriture de sa mère avait fait ressurgir sa douleur. La cellule de soutien psychologique lui avait été d'une grande aide. Une assistante sociale lui avait été envoyée afin de l'aider dans ses démarches. Grâce à ce secours, elle avait pu reprendre pied, et songeait à son avenir, et à celui de Matthieu. N'ayant aucune famille en dehors de ses parents, et étant devenue majeure depuis peu, elle avait décidé de demander la garde de son frère. Une nouvelle séparation lui aurait été insupportable.

Claire avait dû renoncer à s'inscrire en faculté de médecine. Avec un rôle de femme active et de tutrice, en plus de celui d'étudiante, elle n'avait eu d'autres choix que de se réorienter vers un parcours plus court. Elle avait opté pour le métier d'assistante sociale, afin de venir en aide aux gens en détresse.

En plus de sa carrière de médecin, la jeune femme avait dû renoncer à la maison familiale. Cette dernière était trop grande et trop coûteuse pour la garder. Ses parents avaient quelques économies qui lui assuraient de tenir la première année, mais elle devrait éviter toutes dépenses inutiles, sous peine de vite se retrouver à la rue. Claire avait ainsi déménagé en banlieue dans son appartement actuel et vendu une grande partie des meubles. En quelques mois, ses repères et son insouciance de lycéenne s'étaient envolés, laissant place à une nouvelle vie pleine de responsabilités.

Tous ses changements avaient aussi influencé son frère. Encore à l'école primaire au moment des faits, il avait très mal réagi à la catastrophe. Lui qui excellait dans toutes les matières s'était laissé aller, incapable de se concentrer, tant cette perte brutale lui était insupportable. Il lui avait fallu plusieurs années, pour remonter la pente et retrouver son niveau précédent. Il avait ainsi commencé des études d'informatique. Malgré tout, même à vingt ans, Claire continuait de le surveiller. Avec plusieurs aventures fâcheuses à son actif, il avait

tendance à s'attirer des ennuis et avoir de mauvaises fréquentations. Alors en première scientifique, il avait piraté le réseau informatique de son lycée afin de connaître les sujets d'examens blancs des épreuves de Français. Seule l'intervention de sa sœur lui avait permis d'éviter l'exclusion totale.

Claire refusait de penser trop souvent à ces souvenirs. Elle essuya une larme, qui s'était échappée. Machinalement, elle ouvrit son médaillon dans lequel était cachée l'alliance de sa mère. Cette dernière l'avait mis au bijoutier pour la faire nettoyer, juste avant de prendre l'avion. Le bijou avait ainsi échappé à la catastrophe.

La jeune femme fit rouler l'objet dans ses doigts pour mieux l'observer. Il s'agissait d'un simple anneau en or jaune, surmonté d'un petit diamant. La pierre précieuse, bien que petite, symbolisait tout l'amour qui unissait ses deux parents. Ils s'étaient rencontrés jeunes et étaient très vite tombés amoureux. Après un an, son père avait fait sa demande en mariage, mettant toutes ses économies dans cette bague. À l'intérieur de l'anneau, l'inscription « À ma bien-aimée pour toujours » était encore lisible.

En voulant remettre le bijou en place, celui-ci lui échappa. La bague se réfugia sous le canapé. Claire dut se mettre à quatre pattes pour la retrouver. Après avoir tâtonné pendant quelques instants, la jeune femme trouva l'alliance blottie dans un coin, près du mur du fond. Alors qu'elle l'avait attrapée, elle sentit un autre objet coincé près du mur : un sac en plastique. Claire rangea l'anneau dans le médaillon, et vida le contenu du sac. Un tas de publicités pour la section littéraire de l'Université, recouvertes de traces de peinture, y tomba. Elle reconnut aussitôt les traces d'encre laissées par le flacon de son frère.

Claire s'apprêtait à tout jeter, quand elle se ravisa. Sous le tas de prospectus, une zone bleue attira son attention. Elle la dégagea, pour y découvrir le verso d'un petit livre bleu, présentant également des traces de peinture.

La jeune femme observa le livret. Celui-ci avait l'air très ancien. Rien à voir avec l'ouvrage que Matthieu lui avait offert. Sa couleur lui rappela étrangement son propre journal, acheté quelques jours plus tôt. Une sensation familière l'envahit, comme si elle connaissait déjà ce livre.

Le mien a une fleur de lys blanche devant...

Claire retourna le livret et eut un mouvement de recul. Là, devant elle, une fleur de lys blanche très usée, mais encore visible, apparaissait sur la couverture.

C'est une blague !

Pour découvrir l'intégralité de l'histoire sans attendre, rendez-vous sur mon site web :

<https://www.lire-ecrire-rever.fr/series/et-si-cetait-ecrit/>

Episode 7 :

La jeune femme reprit le carnet entre les mains et l'effleura du bout des doigts, comme elle l'avait fait avec le sien. Ce livret, agrémenté de taches, de trous et de griffures, ressemblait beaucoup à son propre journal, autant par le format que par le toucher. Seule l'épaisseur semblait un peu plus fine.

Claire ouvrit délicatement le carnet et feuilleta les premières pages. Il s'agissait d'un livret manuscrit. Bien que l'encre fût un peu pâle sur certains passages, les pages n'avaient pas jauni, et la lecture semblait possible. La jeune femme retourna au début et commença la lecture :

« Enfin !... Vous la connaissez comme moi. Déjà toute petite, elle était très coquette et faisait un scandale quand quelqu'un lui abîmait ses robes. »

Dès la fin de ces quelques mots, Claire eut un nouveau geste de rejet, et envoya l'objet loin devant elle. Elle l'observa de longues minutes, gisant par terre, en repensant à la prédiction de la voyante.

« Vous allez faire une grande découverte. Garder l'esprit ouvert. L'impossible, aujourd'hui, devient possible ».

Claire ramassa le livre et s'obligea à lire le premier passage jusqu'au bout. Bien qu'elle ne connaisse pas son propre journal par cœur, la ressemblance lui sauta aux yeux. Sans attendre, elle se dirigea vers son bureau pour chercher son nouveau journal intime. Elle mit les deux objets côte à côte, et entreprit de les comparer. Contrairement, à son propre journal, la prose du mystérieux carnet commençait dès la première page. C'était la seule différence. Le texte trouvé se révélait identique à la troisième page du journal de Claire. Chaque mot, chaque ligne, chaque phrase. Jusqu'à la disposition du texte et à la ponctuation. Même si la jeune femme se refusait encore de l'admettre, l'écriture aussi ressemblait à la sienne.

Vendredi 28 juin 2013

Travail de Claire - Mairie de Tassin - 10h30

Claire essaya de réprimer un bâillement. Elle n'avait pas réussi à fermer l'œil de la nuit, tant la découverte du carnet l'avait perturbée. Cela faisait plus de deux heures qu'elle assistait à une réunion d'équipe. Tous les ans à cette même époque, juste avant la période estivale, avait lieu LA réunion, celle qui expliquait les grandes orientations de l'année à venir. D'habitude, le maire Louis Aubert la présidait. Cette fois, il avait délégué la mission à son assistant Damien Castel. Damien avait déjà intégré l'équipe, quand elle avait été embauchée. À l'époque, il tenait le poste d'assistant de l'adjoint au maire, et avait été promu adjoint lors de la réélection du maire. Depuis, grâce à leur travail d'équipe, la ville avait profité de changements bénéfiques. Amélioration de la sécurité, priorité donnée à l'école,... Encore récemment, la ville s'était dotée d'une nouvelle gare. La jeune femme qui n'avait jamais eu l'occasion de l'utiliser, savait que ce projet avait été difficile à gérer. De son côté, en tant qu'assistante de service social, elle travaillait avec trois autres personnes et partageait son bureau avec Sophie. Bien qu'elles ne se fréquentent pas en dehors du travail, les deux collègues s'appréciaient

mutuellement, et Claire n'hésitait pas à demander conseil à Sophie, qui ayant plus d'expérience, était ravie de l'aider.

Claire écouta le bras droit du maire. Il parlait de statistiques, de secteurs bénéficiaires et d'autres à redresser. De toute évidence, il se préparait déjà pour la campagne de réélection de l'année prochaine. Du haut de ses 1m85, Damien Castel était toujours impeccable dans ses costumes tirés à quatre épingles. Sa musculature, son teint hâlé, et son sourire charmeur avaient séduit beaucoup de femmes. Ses cheveux auparavant bruns, devenus poivre et sels, lui donnaient un côté sécurisant qui renforçait son charme naturel. À quarante ans, il travaillait au service du maire depuis neuf ans, et excellait dans son poste. Malgré le peu de sommeil de Claire, et un sujet d'apparence rébarbatif, elle était captivée comme l'ensemble de l'auditoire. Damien avait une éloquence naturelle et arrivait à faire passer n'importe quel message. L'avoir dans son équipe dynamisait l'image du maire. À soixante-huit ans, certains le considéraient déjà trop vieux, en partie due à la dégradation de sa santé. Depuis sa crise cardiaque en 2009, il déléguait de plus en plus d'affaires à Damien. Toutefois, il n'avait pas l'intention de céder sa place si facilement.

Appartement de Claire - 15h35

Après le meeting du matin, et le copieux festin qui avait suivi, Claire, tout comme ses collègues, n'avait pas eu le courage de rentrer travailler. La veille, la jeune femme n'avait pas eu l'audace de lire davantage, trop perturbée par ce qu'elle avait parcouru. Mais la curiosité commençait à l'emporter. Elle décida qu'il était temps d'en savoir plus, et fila directement chez elle, de peur d'avoir des remords.

À peine arrivée, Claire laissa tomber ses affaires dans l'entrée, sans prendre la peine de consulter son répondeur qui clignotait, et se dirigea vers son bureau. Elle prit son propre journal, le vieux carnet, et regagna le salon pour s'asseoir confortablement sur le canapé.

Au contraire de son journal, qui ne contenait encore qu'un seul passage, un examen rapide lui apprit que la rédaction du livret ancien était plus avancée. Ouvrant les deux livres à leur début, elle relut la première page de l'étrange carnet - qu'elle avait pourtant parcouru des dizaines de fois la veille - afin d'être sûre de son contenu. Aucun mot n'avait changé. Il s'agissait bien d'une copie conforme de son nouveau journal intime.

Son impatience ayant atteint son paroxysme, elle tourna la page et regarda, la suite du texte, fébrile. L'écriture était restée la même. Qui plus est, comme dans son propre journal, le paragraphe débutait par « aujourd'hui » sur la page de gauche et l'ensemble tenait sur une double page.

Claire commença sa lecture, prenant soin de décrypter chaque mot.

« Aujourd'hui, j'ai décidé de rentrer tôt de mon travail. À 16h30, j'étais sortie. Après tout, nous sommes vendredi et j'ai suffisamment travaillé cette semaine. Beaucoup de mes collègues, dont Sophie, sont partis vers 15h, juste après le repas offert par le maire. Mais bon 15h, cela reste quand même tôt. À moins d'une urgence, je ne pars jamais avant 16h.

J'en ai profité pour faire mes courses. Vous savez que je déteste les faire le samedi matin. Même dans les petits commerces de mon quartier, il y a trop de monde. Vers 17h, je me suis rendue chez mon épicier, au « Panier des gourmets ». Il a un bon rapport qualité prix et je trouve toujours ce que je veux, même si certains produits sont vite en rupture de stock. Pour une fois, le magasin était plein. L'approche des vacances doit y être pour quelque chose. J'étais dans le rayon des sauces, à côté de celui des épices exotiques, quand j'ai entendu des voix s'élever. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais je me suis approchée du bruit. Figurez-vous, que deux femmes en sont venues aux mains. Elles tenaient toutes les deux une épice rare venant du Chili, « la poudre de Terre de feu ». Je n'en avais jamais entendu parler avant. Elles hurlaient toutes les deux, qu'il leur fallait absolument cette épice pour préparer leur repas. Par moments, je n'ai pas compris ce qu'elle disait, tant elles parlaient fort, vite et en même temps. Elles sont restées plusieurs minutes à s'arracher le sachet. L'épice étant conditionnée dans un simple sachet plastique, il a été déchiré sous l'action conjuguée des deux femmes, et le mélange fait d'une fine poudre s'est réparti un peu partout. Le pire n'est pas qu'elles aient perdu leur précieux aromate, mais qu'une partie s'est envolée dans un nuage de poussière, au moment où le sachet s'est disloqué, et a atteint leurs yeux. Elles se sont mises à hurler encore plus fort. Je n'aurais pas cru ça possible. Très vite, leurs yeux sont devenus très rouges et elles se sont mises à les frotter. Réflexe sûrement involontaire, mais qui les a fait crier de plus belle. Alerté par tout ce bruit, un vendeur est arrivé et a appelé une ambulance. Au final, le directeur est intervenu et devant l'état des femmes, a proposé un dédommagement. Il a offert l'intégralité de leurs achats de la journée. Même si elle souffrait le martyre, j'ai vu une des deux femmes en profiter pour ajouter des articles dans son panier, avant de monter dans l'ambulance.

Bien que je n'aie pas assisté au début de la scène, j'imagine très bien Magda dans une situation similaire. Quand elle veut quelque chose, il faut absolument qu'elle l'obtienne. Elle est toujours prête à se battre pour un article. Heureusement, il s'agit souvent de vêtements, ou de chaussures. À moins de se prendre un talon aiguille dans l'œil, elle ne devrait pas finir aux urgences. »

Claire reposa le texte. Ces quelques lignes qui pouvaient sembler anodines pour n'importe qui, revêtaient un caractère particulier pour elle. Non seulement, son épicerie y était évoquée, mais en plus, deux de ses connaissances étaient citées. Sans comprendre comment, Claire savait qu'il s'agissait de sa propre histoire.

La jeune femme ne voulut pas lire davantage. La première lecture l'avait perturbée, tant la ressemblance avec son propre journal sautait aux yeux. Mais celle qu'elle venait de parcourir se révélait encore pire. À en juger par les premiers éléments, l'évènement qui y était écrit n'avait pas encore eu lieu. Il se déroulerait aujourd'hui, vers dix-sept heures !

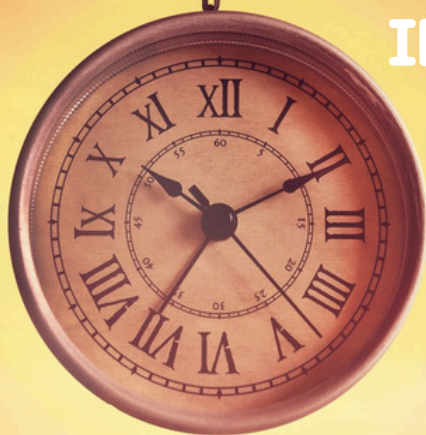
Claire n'arrivait pas à comprendre comment c'était possible, mais elle ne pouvait pas rester sans rien faire. Elle prit son panier, sa liste de course et son sac laissé dans l'entrée, et d'un pas résolu, se dirigea vers son épicerie, décidée à vérifier elle-même cette histoire invraisemblable. Dans une heure, elle aurait des réponses.

Merci

Merci d'avoir lu cet extrait.
Si vous l'avez aimé,
découvrez la suite sur mon
site internet :

A DÉCOUVRIR EN
INTÉGRALITÉ

ici ...



Suivez-moi : sur les réseaux sociaux

Sur Instagram :
<https://www.instagram.com/lirecrirever/>



Sur mon groupe facebook :
<https://www.facebook.com/groups/444111705114344>



Sur ma newsletter :
<https://www.lire-ecrire-rever.fr/newsletter/>



Pour toutes questions,